

AVEC LA NOUVELLE MODE



Six.

Dix.

Seize.

Vingt ans.

MÉNÉLIK

SONNET BIZARRE

Roi chez qui Tout-Paris pour l'heure se goberge,
Il règne en un pays très méridional,
Il fait lui-même son marché, c'est peu banal,
Il habite dans une maison sans concierge.

FRANÇOIS COPPÉE.

Sur son onagre zain le soleil d'or l'asperge,
L'escarboucle rutille au creux du pectoral,
Et son poing bossué d'un rubis sidéral
Porte comme une croix l'éclair de sa flamberge !

JOSÉ-MARIA DE HÉRÉDIA.

O prince sympathique et qui plaît au public,
La fille de Roland eût été de toi digne !
Oui, j'écrirai plus tard : le fils de Ménélik.

HENRI DE BERNIER.

Une toison d'un noir insigne
Domine son front ardoisé...
N'y touchez pas... il est frisé !

SULLY-PRUDHOMME.

LA VOIX DE L'AIGUILLE

Les peintres décorateurs ont l'habitude, avant de reproduire sur la toile ou sur les panneaux les ornements et les motifs d'architecture, de les tracer sur des feuilles de papier ; puis, ce premier travail terminé, on livre le dessin aux élèves qui le transpercent de petits points qui servent à le poncer sur les murailles, ainsi que l'on fait sur les étoffes pour les broderies.

Ils se servent pour exécuter ce pointillé de petits instruments appelés *piquoirs*, qui ne sont autre chose que des aiguilles enfoncées par la tête dans de courts morceaux de bois.

Un jour, simple rapin, je ne retrouvai point, au moment de me remettre au travail, mon *piquoir* à sa place habituelle. Après une exploration minutieuse des boîtes à dessin de mes jeunes camarades, je me décidai, de guerre lasse, à le chercher sous la table.

Je ne tardai pas à le découvrir, gisant sur le parquet, mais dans quel état, hélas ! Le manche de bois écrasé par un pied pesant et malencontreux avait laissé échapper l'aiguille, qui, brisée elle-même en plusieurs morceaux, faisait la plus piteuse mine qu'aiguille ait jamais faite.

Tout à coup, je crus percevoir un léger soupir... quelque chose comme un doux gémissement... et j'entendis comme un bruissement à mon oreille, un murmure étrange et comme une voix sèche et métallique qui disait :

" Hélas ! vit-on jamais aiguille aussi malheureuse que moi ! Après une existence si tourmentée venir expirer ici, sous les pieds d'un misérable rapin ! "

* *

" J'étais si heureuse ! je menais une existence si paisible et si agréable chez cette dame qui vint, un jour, m'acheter chez MM. Kirloy, Beau et Cie.

" Dès qu'elle m'aperçut, elle me distingua au milieu de mes compagnes, me prit délicatement entre ses jolis doigts rosés et me plaça dans une délicieuse habitation de velours ponceau, auprès d'une certaine quantité de compagnes, aussi heureuses que moi de la délirante inactivité où l'on nous laissait.

" Au moindre mouvement de l'étui, nous roulions agréablement les unes sur les autres, sans nous faire aucun mal, protégées par le velours soyeux qui amortissait nos chutes.

" Un jour, cependant, cette jolie dame qui nous employait si rarement, me choisit entre toutes les autres, me plaça entre ses doigts effilés, puis ayant passé dans ma tête une soie fraîche et brillante, se préparait à broder une légère et charmante mousseline, lorsqu'un laquais annonça une visite.

" Émue et troublée, la jeune dame m'enveloppa précipitamment dans la mousseline qu'elle roula négligemment et qu'elle posa ensuite sur sa table à ouvrage. Elle rajusta sa coiffure, se cambra la taille, sourit agréablement devant un miroir et alla se poser vivement, indolente et gracieuse, sur un canapé, prête à recevoir la visite annoncée.

" Dans sa précipitation, elle avait négligé de me fixer sur l'étoffe, de sorte que je glissai sur le parquet, et un domestique inattentif me balaya brusquement, me jetant dans un amas de poussière, où je restai jusqu'au lendemain matin, déjà ternie et quelque peu rouillée par le contact du voisinage déplorable près duquel je me trouvais.

" Ce fut là ma première mésaventure, et la source de tous les malheurs qui suivirent.

Deux jours après, j'étais dans la rue, sur un hideux tas d'ordures. Je voyais déjà s'approcher la vilaine charrette, où j'allais être jetée sans pitié, lorsqu'une gentille ouvrière m'aperçut.

" Joyeuse, vive et alerte, elle se baissa lestement, me prit entre ses doigts mignons et me fixa à son corsage. Une lueur d'espérance me revint au cœur, j'étais sauvée.

" Ainsi portée par elle, ou plutôt sur elle, nous arrivâmes bientôt à sa modeste chambrette. Ah ! ce n'était plus le luxueux salon aux lambris dorés dans lequel j'avais commencé mon existence ; et, cependant, cet humble intérieur me plaisait autant : tout y sentait le bonheur et la gaieté.

" Mon logis ne fut plus un riche écrin de velours, mais une petite pelotte de soie grise. Je ne restai plus, indolente et paresseuse, à attendre pendant des mois entiers qu'on voulut bien m'employer ; chaque jour, ma gentille maîtresse me détachait prestement de la pelote, et en un clin d'œil, me faisait glisser entre ses doigts avec une agilité merveilleuse.

" Je ne me plaignais pas de cette activité, car mon ancienne existence n'avait amollie, et j'étais heureuse de constater que je pouvais être utile à quelque chose ; ce travail, un peu pénible pourtant, ne me lassait point, au contraire.

" Mais un jour ma gentille maîtresse ne vint pas me prendre, comme

AMÉNITÉS



Belle-maman. — Mes compliments, mon gendre, mais vous êtes absolument charmant, ce soir !

Son gendre. — Vous êtes... bien... bonne, belle-maman... Désolé de ne... pouvoir vous... retourner... le compliment.